

La jeune femme fixa sur lui ses yeux hagards, puis elle fit entendre un gémissement et se laissa tomber sur un siège.

— Voyons, madame, reprit-il d'un ton affectueux et avec respect, n'êtes-vous pas encore rassurée sur mes intentions ? Pourtant, si je suis près de vous en ce moment, vous devez bien penser que je ne puis avoir qu'un désir : celui de vous être utile et de vous servir.

J'ai beaucoup de choses à vous dire, beaucoup de choses qui vous intéressent ; j'attends que vous soyez en état de m'écouter. Encore une fois, n'ayez aucune crainte ; je vous l'ai dit, je suis un ami, un ami qui ne demande qu'à vous servir. Vous n'avez rien à me cacher et probablement peu de chose à m'apprendre. Je connais votre triste histoire ou, du moins, ce que vous avez raconté de votre vie au juge d'instruction.

Rassurée par ces paroles et l'attitude respectueuse du visiteur, Gabrielle était parvenue à se remettre de son émotion.

— Je crois que vous êtes venu me trouver dans une bonne intention, dit-elle. Si vous savez ce que j'ai raconté au juge d'instruction, je n'ai en effet, rien à vous dire, rien à vous apprendre. On m'a interrogée, j'ai dit la vérité. Vous venez sans doute de la part du juge d'instruction ? Lui seul sait que je suis ici sous le nom de Louise.

— Non, répondit-il, je ne suis envoyé vers vous par personne. J'ignorais que vous eussiez donné votre adresse au parquet. Il y a quinze jours que je vous cherche dans tous les hôtels du quartier.

— Pourquoi ? qu'avez-vous donc à m'apprendre ?

— Je vous l'ai dit, beaucoup de choses.

— Mon enfant ? on a retrouvé mon enfant ! exclama-t-elle.

Le visage de l'agent s'attrista profondément.

— Hélas ! non, dit-il, je n'ai pas le bonheur de vous apporter cette joie.

Elle eut un soupir étouffé et laissa tomber sa tête sur son sein.

— Madame, reprit Morlot avec énergie, je cherche les coupables, car ils sont plusieurs ; je les trouverai, il le faut, c'est un serment que j'ai fait, et ils seront punis, sévèrement punis, je vous le promets !

— Ah ! répliqua la jeune femme d'une voix vibrante, ce que je veux, ce n'est pas le châtiment des coupables, c'est mon enfant, c'est mon enfant !...

— Nous le retrouverons, j'en suis convaincu, dit l'agent.

Gabrielle secoua tristement la tête.

— J'ai aussi cet espoir, murmura-t-elle ; c'est l'espoir qui me fait vivre.

Morlot, qui était resté debout jusqu'alors, prit une chaise et s'assit en face de la jeune femme.

— Maintenant, reprit-il, il faut que je vous dise qui je suis, je vous apprendrai ensuite où et comment je vous ai connue. Seulement, n'oubliez pas que je vous suis tout à fait dévoué ; je ne voudrais pas vous inspirer de la défiance et moins encore vous effrayer.

— Non, j'ai confiance en vous ; maintenant vous pouvez me dire tout ce que vous voudrez, répondit Gabrielle.

— Eh bien, madame, mon nom est Morlot, je suis agent de police.

La jeune femme ne put s'empêcher de tressaillir.

— Oui, continua Morlot, je suis agent de police. Dans une grande ville comme Paris, il faut bien qu'il y ait des hommes comme moi, sans cela qui trouverait les criminels ? Il y en a déjà tant qui parviennent à échapper à la justice... je sais bien qu'on a certaines préventions contre nous ; on nous repousse, on nous craint, on nous suspecte, souvent on nous méprise. Eh bien, on a tort. Nous sommes utiles et nous rendons des services importants à la société. Je ne dis pas qu'il n'y a point parmi nous des indignes, mais il y a des bons. Nous sommes des hommes comme les autres. Dans toutes les classes il y a les bons et les mauvais. Est-ce que chaque troupeau n'a pas ses brebis galeuses ? Nous avons le courage, l'énergie, et nous savons faire notre devoir. Nous servons la justice dont nous sommes les yeux, les jambes et les bras. Aussi bien que les autres hommes nous avons du cœur, des sentiments ; nous savons nous dévouer et nous savons aimer. Vous en avez la preuve, madame, puisque c'est par dévouement pour vous que je vous ai cherchée si longtemps et que je suis ici en ce moment.

La jeune femme lui tendit la main.

— Vous êtes bon, fit-elle d'une voix émue, et je crois que vous êtes mon ami.

Les yeux de Morlot étincelèrent de joie.

— Voilà une parole qui me rend bien heureux, dit-il, en serrant la main de la jeune femme dans les siennes.

Oui, continua-t-il après un moment de silence, je suis votre ami et je saurai vous le prouver. Vous pouvez compter sur mon dévouement. Vous savez maintenant, que vous n'êtes plus seule, isolée dans Paris ; il y a près de vous un homme qui veillera sur vous. Je ne suis qu'un pauvre agent de police, c'est vrai ; mais dans toutes les circonstances je saurai vous protéger et vous défendre. Je ne vous demande que d'avoir confiance en moi.

La jeune femme ne doutait pas de sa sincérité ; mais elle essa-

yait vainement de s'expliquer la raison du dévouement qu'il venait lui offrir.

Comme s'il eût saisi la pensée de Gabrielle, Morlot poursuivit :

— Vous pourriez vous étonner qu'un inconnu, un pauvre diable comme moi, ait la témérité de se mêler de vos affaires, et vous demander en même temps d'où peut venir l'intérêt qu'il a pour vous. Eh bien, madame, c'est bien simple : j'ai vu votre malheur si grand que, tout de suite, je vous ai prise en pitié ; c'est de la compassion qu'est sortie ma résolution de vous être utile, de vous soutenir, de vous aider, de vous donner enfin mon dévouement complet.

Je n'ai pas cherché à m'expliquer autrement pourquoi je m'intéressais si vivement à vous ; vous étiez jeune, vous étiez une victime, je n'ai vu que cela. J'ai senti que dans votre situation vous aviez besoin d'un véritable ami, et j'ai voulu être cet ami-là. Alors il m'est venu cette pensée... Je me dévouerai pour elle en me mettant entièrement à son service. C'est à Asnières que je me suis dit cela, le jour où des infâmes scélérats vous ont volé votre enfant !

— Quoi ! fit Gabrielle, vous étiez à Asnières ce jour-là ?

— Oui, madame. Vous voyez que je ne mentais pas en vous disant tout à l'heure que je vous connaissais depuis longtemps déjà. Je me trouvais à Asnières, par hasard avec le commissaire de police, je suis entré dans la maison et dans la chambre où vous étiez. On vous avait trouvée sans connaissance, étendue sur le parquet ; on vous avait relevée et remise dans votre lit. Vous veniez d'être rappelée à la vie, mais vous étiez dans le délire ; il ne vous fut pas possible de répondre aux questions que vous adressa le commissaire de police ; c'était le commencement de la maladie dont vous avez été guérie à la Salpêtrière.

— Que de douloureux souvenirs ! soupira la jeune femme.

— C'est ainsi que je vous ai vue la première fois, continua l'agent, sans mouvement, les yeux fixes, blanche comme vous l'êtes encore aujourd'hui. Près de votre lit il y avait le berceau vide de l'enfant et plusieurs femmes qui pleuraient à chaudes larmes. J'ai toujours devant les yeux cette scène désolante ; je ne l'oublierai de ma vie. Ah ! si on n'eût pas été ému, si l'on était resté insensible à votre malheur, c'est qu'on n'aurait pas eu de cœur !

C'est moi qui, le premier, me mis à la recherche des misérables qui vous ont volé votre enfant.

— Et rien, rien ! dit la jeune femme avec douleur.

— Impossible de découvrir leurs traces. Et pourtant on a bien cherché.

— Mon Dieu, pourquoi donc me l'ont-ils pris ? Qu'en ont-ils fait ?

— Patience, nous le saurons un jour.

— Qu'il vienne vite, ce jour, qu'il vienne vite !

— Les criminels finissent toujours par tomber entre les mains de la justice. Souvent, après de longues et inutiles recherches, c'est au moment où l'on s'y attend le moins qu'on les trouve sans les chercher.

Je ne vous dirai pas, aujourd'hui, tout ce que j'ai fait déjà pour découvrir les coupables et retrouver votre enfant, ce serait trop long. D'ailleurs, j'ai d'autres choses à vous apprendre.

— Hélas ! monsieur, en dehors de mon enfant, rien ne peut plus m'intéresser.

— Permettez-moi de croire que vous ne pourrez pas être indifférente aux choses que je vais vous dire.

— Ah ! répliqua-t-elle, en secouant la tête, vous ne savez pas encore combien est étroit le cercle de ma vie !

— Il faut pourtant que je parle, c'est nécessaire, forcé... Cependant, si je vous fatigue, dites-le-moi.

— Non, je ne suis pas fatiguée.

— Alors, vous voulez bien m'écouter ?

— Oui, je vous écouterai ; vous pouvez parler.

Après avoir réfléchi un instant, Morlot reprit :

— Je vais vous dire, d'abord, ce que j'ai appris, il y a quelques jours, dans la maison où vous étiez autrefois demoiselle de magasin.

XI

Gabrielle rapprocha sa chaise de la table sur laquelle elle appuyait ses bras, et son regard s'arrêta sur le visage de l'inspecteur de police. Ce dernier, toutefois, n'était pas parvenu à exciter sa curiosité.

— Quand un crime a été commis, reprit-il, et que nous avons à en rechercher les auteurs, nous allons partout où nous pouvons espérer obtenir des renseignements. Cela vous explique pourquoi j'ai voulu voir les propriétaires de la maison de commerce où vous avez été employée. Je ne veux pas vous cacher qu'il m'était venu à l'idée que le jeune homme que vous avez épousé pouvait être l'auteur de l'enlèvement de votre enfant.

— Comment, fit la jeune femme étonnée, vous avez eu cette pensée ?

— Je l'ai eue. La chose ne me paraissait pas impossible. Quand on est en présence d'un mystère, on réfléchit, on examine, on cherche, on soupçonne tout. Il faut un mobile qui explique l'action,